MAIL EDITION.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 17 MAI 1893. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: 73 rue de Chartres

Dufour & Bonner,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office as New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 17 MAI 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes d'ouvriers et Locations, etc. qui se répètent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse St-Charles.

PAR SPEAR & ESCOFFIER—Cottage, No 14 rue Columbus; dire Rampart et St Claude, aussi actions de la Banque des Citoyens.

PAR CHARLES D. STUART—La résidence à deux étages No 48 rue Bartholomaw.

PAR STEPHEN J. DERBES—Propriété de valeur dans le Troisième District.

PAR BAUMGARDEN & FRIEDRICHS—Le siège d'affaires connu comme "Cassanova's Shoe Store" Coin (sud-est) des rues Magazine et Josephine. Et la bâtisse avec magasin à deux étages, No 620 rue Magazine. Aussi les magasins doubles à un étage Nos 622 622 1/2 rue Magazine.

PAR LE SHÉRIF—Plusieurs terrains et bâtisses situés dans les différents districts de cette ville.

Bourse des Encanteurs.

PAR MACON, DENIS & KERNAGHAN—Maison de résidence à deux étages en bois, 111 rue Deuxième. Joli cottage simple en bois, avenue Cleveland, entre les rues Marais et Villeré. Beau cottage double à un étage avec mansardes, en bois, Nos 90 et 90 1/2 avenue Cleveland, entre les rues Villeré et Robertson. Meubles de bureau et stock

Le service des levées.

Il y a quelques jours, les dépêches nous annonçaient une crevasse qui s'était déclarée un peu au-dessus des limites supérieures de la Louisiane, dans l'Arkansas—la première de la saison, disait-on. La nouvelle était de triste augure, et semblait nous préparer à d'autres accidents aussi fâcheux, sinon plus fâcheux. L'événement est venu confirmer la prédiction.

Nous avons à enregistrer, depuis deux jours, deux nouvelles brèches, non loin de celle que l'on avait déjà signalée, dans l'Arkansas, comté de Chicot.

Rien là qui soit de nature à nous effrayer. Nous savions, déjà, que cette partie de la ligne des levées laissait beaucoup à désirer : le général Comstock, le président de la Commission du Mississippi, nous en avait averti officiellement. Nous devions donc nous attendre à ce qui est arrivé. La seconde crevasse nous paraît due à la même cause que la première. Il est déplorable que les ingénieurs du gouvernement se soient trouvés dans l'impuissance de remédier à ce fâcheux état de chosses, assez à temps, pour prévenir les deux récents désastres. Le mal est fait, il faut en supporter les conséquences. Nous ne saurions pas moins à nous réjouir du mal d'autrui; tout nous ressortit sentiment. Cependant, au premier moment, nous pouvions trouver là un motif de nous rassurer un peu. Les deux premières brèches s'étant déclarées dans une partie assez élevée du cours du fleuve, il y avait à espérer que la partie inférieure échapperait à tout espèce d'accident. Il paraît qu'il n'en est rien, puisque nous apprenons, à peu près en même temps, que la levée a cédé sur le bayou Lafourche, rive ouest, tout près du Lafourche Crossing, sur l'habitation de M. C. Adam. La crevasse, cette fois, est en pleine Louisiane, dans la partie inférieure de l'Etat. Les dépêches lui donnent une largeur de 75 pieds, et elles ajoutent que l'eau envahit, rapidement, les terres situées entre le Lafourche et le bayou Blen.

En résultera-t-il de graves désastres? Pourra-t-on la combler assez rapidement pour arrêter le fléau dans sa course? Nous l'ignorons? Ce qu'il y a de bien certain, c'est que la Louisiane est entamée, et que, si nous n'y prenons garde, il pourrait nous arriver malheur, comme à l'Arkansas—ce dont Dieu nous préserve.

Il en résulte la nécessité, non plus seulement de consolider, d'exhausser nos levées, de les maintenir constamment en bon état, mais aussi d'établir partout, le long du fleuve et des bayous qu'il alimente, un service de surveillance, régulier, constant, qui ne cesse, ni jour, ni nuit—encore moins la nuit que le jour.

Déjà les ingénieurs du gouvernement général et de l'Etat sont à l'œuvre. Ils ont établi des stations où se tiennent des barges chargées de bois et de toutes les matières nécessaires à la réparation des brèches et à la reconstruction des levées. Les chemins de fer, qui sont eux mêmes les premiers à souffrir de ces désastres, se sont mis de la partie, ainsi que les bureaux des districts de levées. Des secouades d'hommes sont sur pied, prêtes à voler, au premier signal, au secours de l'endroit menacé ou endommagé.

Ce service comme nouveau, mais déjà très convenablement organisé, peut prévenir bien des malheurs, arrêter bien des désastres. Il en résultera beaucoup d'inconvénients, mille petites dépenses, de malencontreuses interruptions de travaux dans les champs, mais quand on se trouve entre deux maux, dont l'un ou l'autre est inévitable, il faut savoir se résigner au moindre, pour échapper au plus grand. C'est ce que comprennent nos populations riveraines du fleuve et des bayous. Le progrès est là plus réel, plus efficace que dans les procédés de reconstruction et de réparation, et il fera incontestablement plus de bien. Puisque, pendant une période encore indéterminée, nous ne pourons jouir d'une pleine et entière sécurité, il est nécessaire de bien organiser ce service de surveillance, de l'élever, s'il est possible, au dernier degré de perfection. L'homme, avec son activité incessante, avec les ressources qu'il trouve dans son intelligence et que lui inspirent les circonstances, avec les moyens matériels que l'industrie et la science ont mis à sa disposition peut en faire plus, pour dompter le fleuve, que les résistances aveugles et lourdes des levées, si solidement que celles ci aient construites.

If you feel weak and all worn out take BROWN'S IRON BITTERS

Nulle autre préparation ne répond aux besoins d'un système affaibli, comme le Sulfate de Fer.

Caline est apostrophé par un ami.

—Ah! çà, dis donc, voilà trois fois que je te salue, et tu n'êtes pas ton chapeau!

Caline, calme :

—Tu ne connais donc pas le proverbe : "Il ne faut jamais se découvrir au mois d'avril"!

L'autre soir, au coin du pont Neuf, une mauvreuse, portant un enfant sur son bras, arrête un passant.

Celui-ci examine le poupon, dépouche une pichenette sur le nez, qui réponse de façon anormale.

—Mais il est en carton, votre gosse!

—Pardonnez moi, mon bon monsieur, le temps a un peu limpidé.... j'ai intérêt le vrai à la maison!

LOUISIANE.

La Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 13 mai :

(Suite.)

—LETTRE DE LA PAROISSE CALCASIEU :

On continue, ici, l'ensemencement du riz. Depuis que nos planteurs savent qu'ils auront prêts d'eux des moulins assez considérables et assez nombreux pour travailler leur riz, ils en sèment beaucoup plus. S'ils avaient su, un peu plus tôt, ce qui allait se passer, ils en auraient semé bien davantage.

Cette année, nos fermiers vont être débarrassés de bien des inconvénients contre lesquels ils avaient eu à lutter dans le passé.

Ainsi, le moulin de Lac Charles, qui est très considérable, est aujourd'hui achevé. Il peut travailler 100 barils par heure; il possède de vastes magasins où l'on peut entasser énormément de grains. Nouans serons plus sous un rapport, obligés d'avoir recours à la Nouvelle-Orléans.

De plus, la Compagnie qui dirige l'institution, va élever des ascenseurs qui permettront aux planteurs de manier facilement leur produit. Ils en ont même déjà construit plusieurs. Tout cela indique quels progrès sont déjà accomplis et à quel point on tient, parmi nous, à s'affranchir de la Nouvelle-Orléans où l'on était trop exploité par les propriétaires de moulins.

De son côté, M. Watkins va élever un moulin qui sera peut-être encore plus considérable que celui de la Compagnie de Lac Charles, avec autant d'ascenseurs qu'il en faudra.

On prend, en ce moment, des mesures convenables pour que les fermiers puissent toucher le plus tôt possible l'argent de leur marchandise, après qu'ils l'auront délivrée à la station du chemin de fer. Ils pourront ainsi faire de leur argent l'usage qu'ils voudront, deux ou trois mois plus tôt qu'à l'ordinaire.

Le 7 juin, il y aura, à la Nouvelle-Ibérie, une convention des planteurs sucriers et rizicers, en vue d'établir une protection sûre pour leurs deux industries. On y rédigera, croyons-nous, des règlements pour faciliter le mouvement et le transport du riz.

Nombre de planteurs se demandent avec anxiété si le moulin d'Edna, qui a été incendié et qui leur était si utile, sera rebâti. Nous croyons pouvoir répondre qu'on va le reconstruire, et qu'il sera prêt pour la récolte prochaine.

Le moulin de West Lake, qui date de l'an dernier, va être agrandi, en même temps que les magasins.

Toutes ces constructions, toutes ces améliorations sont très encourageantes pour les planteurs.

Il ne sera plus expédié de riz comme auparavant. Les spéculateurs du dehors seront ainsi frustrés dans leurs espérances de nous exploiter; nous échapperons, autant que possible, aux attentes du "Trust." Nous n'aurons plus besoins des secours intéressés des étrangers : nous ferons tout par nous-mêmes.

—LETTRE DE LA PAROISSE AVOYELLES :

De tous les produits de la terre qui, dans notre paroisse, ont été plus ou moins affectés par la pluie, dans la région du bayou Boeuf, c'est le coton qui a le plus souffert. Tout le monde, là, demande à grands cris un peu de temps sec et clair. Si le mois de mai reste tout le temps pluvieux, il y aura de grandes pertes, et il sera bien difficile de les réparer plus tard à l'heure qu'il est, du côté de Barbreck, les sillons sont couverts d'eau.

Le bayou hausse toujours; si cela continue, il y aura une inondation générale.

Jusqu'ici, on a semé peu de maïs, et les planteurs sont anxieux d'achever cette besogne en même temps que l'ensemencement des pois.

On pense déjà à travailler la canne qui est assez avancée.

Sur Barbreck, il se fait de nombreux travaux; il y règne une grande activité.

—L'ouragan du 30 du mois dernier a fait beaucoup de dégâts.

Sur Pres Bonnet et Eva il y a à relever des cheminées, des barriques des jointures de bâtisses effondrées.

—LETTRE DE LA PAROISSE ST-MARIE :

Temps pluvieux, ondées torrentielles, déluge à redouter: voilà la situation que quels progrès sont déjà accomplis et à quel point on tient, parmi nous, à s'affranchir de la Nouvelle-Orléans où l'on était trop exploité par les propriétaires de moulins.

De son côté, M. Watkins va élever un moulin qui sera peut-être encore plus considérable que celui de la Compagnie de Lac Charles, avec autant d'ascenseurs qu'il en faudra.

On prend, en ce moment, des mesures convenables pour que les fermiers puissent toucher le plus tôt possible l'argent de leur marchandise, après qu'ils l'auront délivrée à la station du chemin de fer. Ils pourront ainsi faire de leur argent l'usage qu'ils voudront, deux ou trois mois plus tôt qu'à l'ordinaire.

Le 7 juin, il y aura, à la Nouvelle-Ibérie, une convention des planteurs sucriers et rizicers, en vue d'établir une protection sûre pour leurs deux industries. On y rédigera, croyons-nous, des règlements pour faciliter le mouvement et le transport du riz.

Nombre de planteurs se demandent avec anxiété si le moulin d'Edna, qui a été incendié et qui leur était si utile, sera rebâti. Nous croyons pouvoir répondre qu'on va le reconstruire, et qu'il sera prêt pour la récolte prochaine.

Le moulin de West Lake, qui date de l'an dernier, va être agrandi, en même temps que les magasins.

Toutes ces constructions, toutes ces améliorations sont très encourageantes pour les planteurs.

Il ne sera plus expédié de riz comme auparavant. Les spéculateurs du dehors seront ainsi frustrés dans leurs espérances de nous exploiter; nous échapperons, autant que possible, aux attentes du "Trust." Nous n'aurons plus besoins des secours intéressés des étrangers : nous ferons tout par nous-mêmes.

—LETTRE DE LA PAROISSE AVOYELLES :

De tous les produits de la terre qui, dans notre paroisse, ont été plus ou moins affectés par la pluie, dans la région du bayou Boeuf, c'est le coton qui a le plus souffert. Tout le monde, là, demande à grands cris un peu de temps sec et clair. Si le mois de mai reste tout le temps pluvieux, il y aura de grandes pertes, et il sera bien difficile de les réparer plus tard à l'heure qu'il est, du côté de Barbreck, les sillons sont couverts d'eau.

Le bayou hausse toujours; si cela continue, il y aura une inondation générale.

Jusqu'ici, on a semé peu de maïs, et les planteurs sont anxieux d'achever cette besogne en même temps que l'ensemencement des pois.

On pense déjà à travailler la canne qui est assez avancée.

Sur Barbreck, il se fait de nombreux travaux; il y règne une grande activité.

—L'ouragan du 30 du mois dernier a fait beaucoup de dégâts.

Sur Pres Bonnet et Eva il y a à relever des cheminées, des barriques des jointures de bâtisses effondrées.

—LETTRE DE LA PAROISSE ST-MARIE :

Temps pluvieux, ondées torrentielles, déluge à redouter: voilà la situation

Le Suve hausse très rapidement, d'un pied par vingt-quatre heures.

Dans notre paroisse les cannes sont splendides : si le temps n'en vient pas contrarier la pousse, nous aurons, cette année, une récolte beaucoup plus abondante que jamais.

Sur Segarland, M. Leo Buqeol a 80 acres de cannes superbes et un très beau champ de maïs.

Sur Stonewall, on a planté beaucoup plus de cannes qu'à l'ordinaire. On compte y faire plus de 500 boucauts. Stonewall était à peu près abandonné, quand MM. Bourgeois l'est achetée; c'est maintenant une de nos plus belles habitations.

Les terres qui s'étendent derrière le hameau de Anchor ont augmenté de valeur, depuis l'organisation de la "Points Coupee Planting and Manufacturing Co." et il est question d'y établir une usine centrale. Le sol y est très propice à la culture de la canne. C'était là qu'avant la guerre était située la plus grande habitation de la paroisse, Torwood, à M. J. J. Pringle.

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION :

Il y a un progrès évident dans nos champs de toute sorte. La canne, plant et souches, est superbe, d'un beau vert foncé; elle paraît saine et vigoureuse au possible.

MM. Munson frères sont déterminés à ajouter un "shredder" à leur habitation Glenwood. Le colonel Pugh parle d'en faire autant sur Himalaya. M. Landry fera, probablement, sur Mt. Laurence, 250 arpents de cannes; c'est plus que jamais.

Chez M. Lesin Ory, les champs sont superbes, les souches particulièrement. Nous en dirons autant de Rosedale où l'on sème énormément de maïs.

Le Col. Lalande vient avoir une usine centrale complète; il fait de nombreuses améliorations à sa sucrerie. Il a acheté, pour cette année, beaucoup de cannes dans les environs. Aussi, de nombreux planteurs qui, auparavant, faisaient chez eux, de centaines de boucauts, s'en abstiendront, cette fois; ils adopteront, eux aussi, le système de l'usine centrale et enverront leurs cannes à M. Lalande. La hausse récente du sucre a donné beaucoup de courage aux planteurs; ils ne redoutent que le Congrès; mais il est probable qu'il n'osera pas prendre de mesures funestes à notre industrie.

Chaque année accroît la popularité du Pectoral-Cerise d'Ayer. Recommandé pour toutes les affections des poumons.

VOL AU BONJOUR.

A la Guyane.

Dans l'étouffante obscurité d'une baraque de planches, annexe de la pitoyable infirmerie du pénitencier, devenue trop étroite cette semaine là deux forçats, camarades de fièvre et voisins de lit, causaient à voix basse.

Au dehors, sous le ciel enfin apaisé, où le bref crépuscule des pays chauds déployait à la hâte, comme un marchand en retard, ses riches et légères écharpes aux mille couleurs, montait l'écho lointain des chants d'une bande d'enfants de cerviole dansant en rond.

Sur un vieil air de la patrie perdue,—à temps, en à perpétuité,—l'air du *Pont-d'Arignon* ; — dont le souvenir mettait même une espèce d'émotion vague dans le cœur de bois des gardiens, de fraîches voix chantaient :

Sur le pont d'Iéna,
Souvent on.... na (*bis*),
Sur le pont d'Iéna,
Souvent on sesemina.

—*"Les escarpes font comme ça?"* s'était gentiment une petite fille qui, probablement, mimait alors, en riant de tout son cœur, la façon spéciale de se conduire des escarpes en semblable occurrence.

Un petit garçon, grossissant son timbre grêle, ajoutait aussitôt :

—*"Et les grinches font comme ça?"*

Puis la bande innocente, tapant des pieds, reprenait de plus belle, avec un entrain de Chérubins dans le Paradis, quand saint Labre s'y est pas :

Sur le pont d'Iéna,
Souvent on.... na (*bis*),
Sur le pont d'Iéna,
Souvent on sesemina!

Les deux forçats, au proïl au redoublement fébrieux du soir, qu'avaient interrompu leur conversation sérieuse, mais ils écoutaient la chant naïf des enfants, et, tournés l'un vers l'autre, ils se sourirent avec mélancolie, sans se voir, masqués de ténèbres.

L'un de ces hommes, exercée au lou par la société, était un ancien notaire. Sans doute quelque élégante histoire de faux?—On ignorait, parmi les égaux de cet homme distingué, de quelle plante, facilement blanchissable sans chlore, il tirait les fibres à l'aide desquelles, depuis dix ans qu'il moondaniait des rousses aux environs de Cayenne, il tissait la cravate immuable de son ancienne profession, mais le fait est qu'il avait le cœur constamment cerclé d'une *étoffe* parfaitement blanche. Arborer quotidiennement cet insigne était un sujet préoccupation; le voir se manier, son seul souci.

L'autre malade était un ex-voleur *au bonjour*. Des coups puérilement combinés, des additions de récidives, une manie vaine lui avaient les assises, et joint à des mettre au niveau et de suivre le progrès.

Beaucoup d'améliorations aussi sur Glencoe, à M. W. B. Kemper, et sur les habitations des frères Badenheimer.

M. J. M. Breguières, un de nos grands planteurs, s'est associé avec M. J. B. Levert.

De grands travaux aussi près de Centreville. Le pont sera bientôt achevé.

La raffinerie de Camperdown pourra, cette année, travailler 250 tonnes de cannes par jour.

Notre juri de police qui s'occupe beaucoup de drainage, vient de voter $125 pour le drainage de la coulée Pierre Cerff, dans Cypremort.

On va aussi jeter un pont sur le grand bayou Ramos. Cette région ne sera plus privée de moyens de communications. On a voté $600 pour les améliorations.

—LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE :

MM. Barker et Lapine, propriétaires des habitations Laurel Valley et Melodia, sont enfin déterminés à exécuter leur projet de construction d'un chemin de fer, en vue de développer l'industrie sucrière, par le système des usines centrales, dans cette région du bayou Lafourche. Leur sucrerie sera placée sur Laurel Valley, où ils veulent exercer leur industrie sur une grande échelle.

Leur but est d'y faire parvenir, au moyen de lignes ferrées et de petits embranchements parcourans, sillonnant toute la région, les cannes des petites habitations des environs. Selon eux, ce mode de transportation de la matière première est la seule solution du problème et assure l'avenir de l'industrie sucrière. C'est ce qui les a engagés à former une compagnie par actions qui, suivant les lois d'Etat, aurait le droit de recourir à l'expropriation, en cas de nécessité. Cette compagnie vient de se former; elle se compose de MM. Frank Barker, de la Nouvelle Orléans, Wilson Lapine, Alex. Theriot, Ch. J. Barker, E. G. Robichaux et J. L. LeBlanc, de Lafourche.

Le capital est de $15,000, divisé en 150 actions de $100 chacune, payables comptant, au moment de la souscription.

La compagnie va se mettre immédiatement à l'œuvre. Un ingénieur est déjà sur les lieux, visitant les différents propriétaires pour obtenir le droit de passage et faire les premières études du tracé.

—LETTRE DE LA PAROISSE TERREBONNE :

Nous avons visité l'habitation Ardoyne, à MM. Shafer frères. Les champs y ont une superbe apparence.

Les récoltes de Southdown, propriété de M. H. C. Minor; de Crescent Farm, à M. Shafer; d'Ellendale, à M. E. McCollom, sont de beaucoup supérieures à celles de l'an dernier. Il y a là des champs qui promettent de rendre, au moins, 500 livres de sucre, l'acre, si le temps est quelque peu favorable.

Le maïs promet aussi beaucoup. Il a déjà été sarclé et les pois semés.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE-COUPÉE :

Les pluies trop fréquentes ont interrompu les travaux, cette semaine. Les travaux aux levées en ont aussi souffert.

Le Suve hausse très rapidement, d'un pied par vingt-quatre heures.

Dans notre paroisse les cannes sont splendides : si le temps n'en vient pas contrarier la pousse, nous aurons, cette année, une récolte beaucoup plus abondante que jamais.

Sur Segarland, M. Leo Buqeol a 80 acres de cannes superbes et un très beau champ de maïs.

Sur Stonewall, on a planté beaucoup plus de cannes qu'à l'ordinaire. On compte y faire plus de 500 boucauts. Stonewall était à peu près abandonné, quand MM. Bourgeois l'est achetée;

quatre pages, et des mots, et des raisons qui me piquaient les yeux.... et pas une faute; écrit comme un journal!

—Bonne orthographe?

—Ah! tu sais, sa! Et puis je pleurais tant que je n'ai peut-être pas bien tout vu

—Bref!

—Bref, l'ouvre la commode.... Sur des affaires d'enfant en haut, je vois les deux robes de derrière annoncées.... Elle ne bougeait pas! Ça m'émeut..... Alors, qu'est-ce que tu veux, je fais une fouille dans ma profonde, et je tombe sur un louis sur la tête, pour la maman.... Et puis je m'ebigue. Ça m'a porté bonheur. Au bas de l'escalier, v'là la concierge qui m'attrape!—Où c'que vous alles?—Dans l'atmosphère! que je lui réponds, et je décanille dare dare.... indemne! Les autres jours, j'ai reposé au petit, à l'épatement de la maman. C'est devenu une vraie toquade. Ça me faisait une excuse, quand, de passer à eux, et de leur faire cadeau de quelques-uns de mes sous. Car je m'étais mis à lui envoyer sur mon travail, à cette femme, et je lui recommandais de bien se conduire et de bien élever son moucharon. Je signais "Un ami inconnu" La maman me répondait par la poste restante, et, faut pas rire, elle me bénissait, avec des paroles nombreuses.

—Pourquoi tes avoest n'a-t-il pas raconté ça aux juges?

—Ça c'est mon affaire. — Et puis la mère, elle n'aurait peut être plus voulu de mes sous, après!

—C'est juste.

—Pour te finir l'histoire, tu sauras que le petit a bien tourné. Il avait tous les prix à la primaire et aux écoles. Le gouvernement lui a fait un sort. J'ai appris tout ça dans les journaux, et la mère me l'écrivait. C'est l'ami inconnu qu'était content! Dame, c'était ma famille en toc, à moi. Ça me faisait quelqu'un à aimer, mon deux.

—C'est très bien, c'est très bien.

—Enfin, il va se marier.... Je ne serai pas là dame. Mais il n'a plus besoin de moi. C'est égal, sans bibi, le petit était fichu. Aussi, tu penses, je revois souvent la nuit, en rêve, la petite chambre de la rue de Rivoli où j'ai eu l'idée occasse de déroger à mes habitudes.... pour voir.... Qu'est-ce que tu dis de ça, tabellion national?

Le notaire, ramenant ses couvertures sur son nez, demanda d'une voix à peine distincte :

—Rue de Rivoli? quel numéro?

—Ça, je ne sais plus. Mais il y avait des beaucoups de notaires à la porte et c'était au coin de la rue de Pont Neuf.

—Non d'un chien! mais c'était chez moi!.... et tu dis que c'était au sixième, la troisième porte à gauche, au fond la chambre?

—Oui.

—Eh bien, tu as fait un joli coup! Si ma défunte avait su ça, elle t'aurait arraché les yeux!

—Et pourquoi?

Le notaire répondit :

—Dame, tu se rends lorsque à une petite bonne que j'avais.... tu comprends?

—Mon fieux serait ton fils? Ne dis pas ça!

—Ça m'en a tout l'air pourtant.

Le *bonjourier* s'écria :

—Mais alors, ta es une sacrée domaille!...

—Dis donc! ne sois pas grossier! Ah ça! est ce qu'il faut répondre maintenant de tous les enfants qu'on sème....

—Tu n'as pas fait ton devoir!

—La loi est pour moi.

—Assez causé.—Tu ne l'emporteras pas en Paradis, de reste!—Enfin, ça ne fait rien. Le petit est un honnête homme, malgré toi. Il a une jolie position. Il va faire un beau mariage.

—Oh! oui.... la fille d'un de mes.... collègues.

—Oui, un de tes collègues un huppé encore.... maître.... ah! voilà non nom qui me revient à cette heure, maître Lambriquet.... c'est ça.....

Le notaire fit un bond dans son lit et dit.....

—Non, tu blagues, pas maître Lambriquet?

—Parole....

—C'est pas possible!... Mais c'est le dégoûtant qui m'a fait avoir mes oreilles.... C'est pas lui que je suis lui. Sans ce curieux-là, je m'ps ipsis net comme torchette. Ah! mais non, non fie n'épouserta pas cet être-là.... jamais!

—Qu'est-ce que tu chantes, notaire de malheur!

—Je dis.... au fait, non, sois tranquille, il l'épousera. Mais après la noce, je te jure qu'il saura de quoi il retourne. ton maître Lambriquet. La poste n'est pas faite pour les chiens. Le beau-père apprendra qu'il élevé, blanchi et nourri son gendre! Ma vengeance, la voilà. Je la chercharis, je la tiens!

—Notaire, tu es un lâche!

—Fallait pas cancer!

—Toi! —faire du mal à mon garçon, à un homme qui en vaut cent comme toi et moi! —Ne t'avise pas de ça, *la Cravate blanche*, oh je cogne!

—Je me fiche de ton garçon. Je veux rabattre le caquet à cet orgueilleux de Lambriquet! j'ai ton secret. Si tu dénonces, j'allait pas causer, *bonjourier*.

—Et moi, je te dis, notaire, que tu ne toucheras pas à mon garçon! Je te le défends!

.....

Vingt-quatre heures après cette conversation qui finissait sur des menaces, l'organe conservateur de Cayenne publiait un *fait divers* commençant par ces paroles indignées :

—"C'est en pure perte que la Société, dans la personne de l'un de nos administrateurs les plus distingués, s'efforce quotidiennement de moraliser par tous les moyens possibles les êtres pervers que la mère patrie exporte sous notre beau ciel. C'est à désespérer de tout. Hier encore, un de ces misérables, profitant d'un moment d'inattention des infirmiers de l'annexe de pénitencier, s'est rué sur un de ses voisins de lit, —quelque officier ministériel, dit on, bien connu sur les chantiers de la Colonie sous le sobriquet de *la Cravate blanche*, mais dont la conduite et la tenue étaient, depuis longtemps, citées en exemple à ces tristes compagnons, et l'a étranglé. Le crime ayant été commis pendant la nuit, on ne s'est aperçu du fait que le matin, trop tard pour que les secours qu'on s'est empressé de porter à *la Cravate blanche* aient pu lui être de quelque utilité.

"L'assassin, homme d'une violence extrême, dont les antécédents sont déplorables, a épargné lui-même à la justice le soin de préserver la société contre ses excès en se suicidant pendant la nuit, on, selon un bruit qui court, en s'endormant à l'accès de fièvre chaude auquel il devait être en proie lorsqu'il s'est précipité sur son inoffensif camarade."

Telle fut l'oraison funèbre du *bonjourier!* Bonnet en a prononcé d'aussi mencongères, mais en style plus noble, il est vrai.

ERNEST D'HERVILLY.

IF YOUR BACK ACHES,
Or you are all worn out, physically good for nothing, it is general debility. Try
BROWN'S IRON BITTERS.
It will cure you, cleanse your liver, and give a good appetite.

Magistrat facétieux.

A la correctionnelle :

—Votre profession ?

—Ancien poète.

—Je vous demande votre profession actuelle.

—Garçon marchand de vins.

—Alors, murmure le président, vous avez commencé par faire des vers, et maintenant.... vous les lèves.

Les bons ronds-de-cuir.

La scène se passe dans une grande administration de l'Etat.

Un contribuable, très agacé.

—Enfin, monsieur, voilà vingt-cinq minutes que je suis devant votre guichet!

Le préposé, sans s'émouvoir :

—Qu'est-ce que vous direz à ma place? Il y a dix-huit ans, moi, que je suis derrière!

A la porte du palais du Champ de Mars, où les retardataires se hâtent d'apporter leurs œuvres, deux peintres causent :

—Qu'est-ce que tu exposes, cette année ?

—Une nature morte: un pâté, des huîtres et un homard.

—Tiens! tu n'y mets pas du fromage de Brie, comme l'année dernière ?

—J'en avais bien commencé un, mais j'y ai renoncé: pas moyen de lui faire garder la pose!

Un Ami

Désire mentionner par l'entremise du journal le *Register* des résultats bienfaisants qu'il a reçus de l'usage régulier des Pilules d'Ayer. Il dit: Je me sentais malade et fatigué et mon estomac semblait être en désordre. J'essayai plusieurs remèdes, mais aucun ne parvinent me donner du soulagement jusqu'à ce que j'eusse persuadé d'essayer ce vieux remède digne de confiance, les Pilules d'Ayer. J'en ai pris seulement une boîte, mais je me sens comme un homme nouveau. Je pense qu'elles sont les plus agréables et les plus faciles à prendre que n'importe quoi dont j'ai fait usage, étant si élégamment recouvertes de sucre que même un enfant les prendrait avec plaisir. J'adjure tous ceux, qui ont

Besoin

d'un laxatif, d'essayer les Pilules d'Ayer." — Boothbay (Me.) *Register*.

"Entre les âges de cinq et quinze ans, j'étais tourmenté d'une sorte de "salt-rheum, ou éruption, principalement aux jambes, et spécialement à la courbure du genou au-dessous du mollet. A cette place des plaies suppurantes se formaient, puis devenaient croûtes et se crevaaient, quand la jambe remuait. Ma mère essaya de tout, mais tout fut en vain. Quelque un enfant, je lus les journaux au sujet des effets bienfaisants des Pilules d'Ayer, et persuadai ma mère de me les laisser essayer. Sans grande foi dans le résultat elle se procura des

Pilules d'Ayer,

et je commençai à en faire usage, et bientôt je remarquai une amélioration. Encouragé par ceci, je continuai, jusqu'à ce que j'en eusse pris deux boîtes, quand les plaies disparurent, et je n'ai jamais été depuis tourmenté par elles." — H. Chipman, Agent de propriétés immobilières, Roanoke, Va.

"J'ai souffert pendant des années de désordres de l'estomac et des reins, me causant des peines très douloureuses dans différentes parties du corps. Nul des remèdes essayés par moi ne m'a donné aucun soulagement jusqu'à ce que commençasse à prendre des Pilules d'Ayer, et je fus guéri." — Wm. Geddard, Notaire Public, Five Lakes, Mich.

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
Vendues partout par les Droguistes.

Chaque Dose est Efficace.

Petit dictionnaire fin de siècle.

Avengle.—Infirme qui ne manque pas de chien.

Cœur.—Alcôve des sentiments.

Estafard.—Sommet vertigineux, où l'on fait toujours par perdre la tête.

Illusions.—Absinthe de sens qui ne disent pas.

GONZALES & LAUDUMIEY
Entrepreneurs de pompes funèbres
CHEMIN DU BAYOU 170.
Près Rampart. Téléphone 479.
La maison exécute avec soins et célérité tous les travaux de son ressort qui lui sont confiés : embaumements, exhumations, etc.
Elle fournit à Prof. Déjà des voitures pour visiter les cimetières, noirs à mortuaire, etc., ainsi que des Tally hos pour piques-niques, à toute heure, jour ou nuit, on peut par téléphone transmettre des commandes. Les prix de l'établissement sont d'une modicité extrême. 21 fév 93—1an

OLBERDING.—Décédé mardi 16 mai, à 9 heures P. M., CLEMENS OLBERDING, à l'âge de 50 ans, natif d'Odenberg, Allemagne. Les amis et connaissances des familles Olbending, Prillous, St Germain et Hilbertlet les membres de la Société de Bienfaisance Jackson, sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu mercredi, 17 mai à 4 heures P. M., précisé de la dernière résidence du défunt, No 71 rue Royale, entre Bienville et Conti.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré jeudi prochain, 18 mai, à 9 heures du matin, à l'Eglise St Maurice (Chapelle) pour le repos de l'âme de GERMAIN BARTHE. Les parents, amis et connaissances de la famille sont invités à y assister.

De la part de sa veuve et de ses enfants.
14 mai—

EDWARD SINKELSPIEL, a.

Ce jour été nous comme membre de notre société. Le nom et lieu de cette raison sociale restera connu par le passé.

DINKELSPIEL & HART.

Nouvelle Orléans, 16 mai 1893.
17 mai—17—juin 1 17

Bureau du Trésorier de Ville de la Nouvelle-Orléans. Nouvelle-Orléans, 15 mai, 1893.—Les comptes de taxes de ville pour bien meubles (*personal property*) sont en ce moment prêts à être livrés, à ce bureau, et devient délinquants le 15 juin 1893, date à laquelle il sera ajouté aux dits bills 10 pour cent 1 ar au profit.

CHAS. H. SCHENCK
Trésorier.

RESTAURANT DENIS
(Ancienne Maison Frapart)
MANDEVILLE, LA.

Cottages et appartements pour familles. Restaurant de premier ordre. Prix modiques. Des ordres peuvent être laissés chez Denis Bachez, au coin des rues Conti et Bourbon, Nlle-Orléans.
6 mai—mar mer—1m

L. Grunewald Co.
Limited.

127 RUE CANAL,
PIANOS NEUFS,
$250 et au-dessus.
PIANOS AYANT PEU SERVI,
$150 et au-dessus.
PIANOS DE SECONDE MAIN,
$25 et au-dessus.
24janv—1an

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS.
84 Rue Royale, Nlle-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour le uniquement, à ceux qui ont fait d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à toute épreuve, à toute répétition, commission en fer, équilibrés pour la satisfaction de l'accord. Ces pianos ont vibrationnant au volcanto et une pureté de son remarquables.
Accords et réparations de pianos par ouvriers experts.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vous offrent un confectionné, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville. à deux lots de la rue du Canal. Sucursale

Lersov 92—1 an—gser.ion.dim

FRANTZ & OPITZ,

Horlogers et Joailliers

No 17 RUE BOURBON,

Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes.
1er sept.

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aucunement qu'elles aient justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago	$3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston	$1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS
Gustaf R. Westfeldt. L. C. Fabian. Lucas K. Moore. C. M. Morris.

HENRY T. OGDEN, Secrétaire Résident.
12 nov—92—1 an
LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.

Compagnie d'Assurances PHŒNIX
DE HARTFORD, C